

# LE MONDE

## Matthias Pintscher, dans les pas de Boulez

Concert inaugural du directeur musical de l'Ensemble intercontemporain.

Par Pierre Gervasoni Publié le 08 février 2013

On n'imagine pas ce qui peut se dire entre un chef d'orchestre et ses musiciens à l'issue d'un concert. Surtout lorsque l'échange a lieu à la Cité de la musique, à Paris, dans un dégagement du plateau qui sert de vestiaire aux instrumentistes.

Ainsi, le 15 décembre 2011, tandis que le public - et le journaliste envoyé par *Le Monde* - quitte, conquis, la salle de La Villette sur un petit nuage de sensations futuristes (inspiré à la compositrice Olga Neuwirth par une tempête vénusienne), les membres de l'Ensemble intercontemporain (EIC) et celui qui vient de les diriger, Matthias Pintscher, se rangent à une évidence en coulisses.

Ils sont faits pour vivre la musique ensemble. *"Tout le monde m'a regardé avec un grand sourire"*, se souvient le quadragénaire aux traits juvéniles, qui explique que sa désignation comme directeur musical de l'EIC s'est alors effectuée, avec le *"plus grand naturel"*, quasiment sans un mot.

Pierre Boulez, fondateur de l'Ensemble, lui donnera ensuite sa bénédiction avec ce seul conseil : *"Soyez différent !"* Après un Américain (David Robertson, 1992-2000), un Britannique (Jonathan Nott, 2000-2006) et une Finlandaise (Susanna Mälkki, 2006-2012), l'Allemand ne pourra qu'être différent. Moins par sa nationalité que par son identité de musicien. Ses prédécesseurs avaient un seul statut, celui d'interprète. Pintscher (42 ans) est également compositeur et il renoue avec la tradition des origines, qui a vu un Pierre Boulez puis un Peter Eötvös présider aux destinées de la formation lancée en 1977.

### L'orchestre dans le sang

Francophile passionné de Rimbaud (auquel il a consacré un opéra, créé en 2004 à l'Opéra-Bastille), le nouveau directeur musical de l'EIC partagera son temps entre Paris, où il possède un pied-à-terre, et New York, son port d'attache. *"Une bonne combinaison entre la ville la plus belle et la ville la plus intéressante"*, lâche-t-il en riant.

Dès l'âge de 17 ans, il dirige sa propre formation et en tire profit pour écrire ce qu'il perçoit *"avec le corps"*. Le musicien a l'orchestre dans le sang et il se plaît à suivre dans les partitions *"les gènes"* qui passent de Schubert à Bruckner ou de Brahms à Schoenberg. Pour lui, la musique n'est pas seulement affaire d'organisation. L'expression de l'humain y est primordiale. *"Permettre à chaque individu qui forme l'orchestre de se transcender"*, tel est l'objectif que le jeune chef déclare partager avec son aîné Claudio Abbado. L'ouverture est son maître mot. Elle se manifesterà dans la programmation à compter de 2014, mais sur l'estrade dès le 10

février, à l'occasion du concert d'intronisation donné au Théâtre des Champs-Élysées. Matthias Pintscher y dirigera notamment *Déserts* (1954), d'Edgar Varèse, dont il pointe l'aspect particulièrement visuel.

Compositeur au style sophistiqué mais brillant, l'Allemand n'écrit pratiquement plus que pour des orchestres américains, dont il assure retrouver le grand professionnalisme dans les pratiques de l'EIC. Les musiciens y sont en effet recrutés en tant que solistes. Le dernier en date, un trompettiste, vient de se dégager d'un lot de 70 candidatures et de 16 auditions. "*Je crois qu'on a trouvé quelqu'un*", confie Matthias Pintscher. Au feeling, comme cela s'est produit pour lui il y a un peu plus d'un an ?

Le site Web de Matthias Pintscher : [www.matthiaspintscher.com](http://www.matthiaspintscher.com)